



Les AVENTURES DE YANDÉ

ENTRE DÉRÈGLEMENT
CLIMATIQUE ET ÉCO-ANXIÉTÉ

Tome 1

Dans un contexte de transformation écologique profonde, la capacité à produire, valoriser et diffuser des connaissances accessibles, ancrées dans les réalités locales, revêt une portée non négligeable pour accompagner les dynamiques de résilience et d'adaptation. En plus de mettre en avant ces réalités locales, l'enjeu de l'accessibilité des connaissances invite à considérer le ou les médiums les plus pertinents, y compris sous l'angle des représentations et de la dimension linguistique du contenu, tant pour son émetteur/producteur que pour son récepteur.

L'initiative « Yandé, la petite voix du climat » s'inscrit dans cette perspective. Elle consiste dans une bande dessinée à but pédagogique initiée par Enda-Energie, à travers le programme CDKN-Sénégal. Cette bande dessinée entend parler de problématiques liées au changement climatique, à l'environnement, aux écosystèmes, aux éléments de patrimoine et, plus largement, au développement durable, au niveau local notamment. La bande dessinée se positionne sous le prisme de l'information, de l'éducation ou de la sensibilisation et de la mobilisation des acteurs en vue de changements de comportements ou de prises de décisions favorables aux communautés et, en leur sein, aux femmes, aux jeunes voire aux générations futures. C'est donc conçu comme un outil de médiation environnementale innovant, à la croisée de l'éducation, de la culture et de l'action climatique inclusive.

« Yandé » est le nom donné au personnage principal de la bande dessinée : une jeune fille huit (08) ans, issue d'un village sérère. Curieuse et attentive, elle observe, interroge, s'étonne des transformations de son environnement : arbres disparus, salinisation des terres, irrégularité voire incertitude des saisons, écosystèmes fragilisés... Elle entend les plus âgés parler d'oiseaux qui existaient, d'animaux que les anciens chassaient, de types de poisson qui faisaient la fierté des pêcheurs... Elle ne comprend pas pourquoi elle n'a pas eu cette chance de connaître ces expériences. Cette incompréhension suscite en elle une sorte de manque, un fort désir de restaurer cette chance et d'en faire profiter ses camarades de jeu, sa génération. Un besoin de comprendre... Comprendre ! Qui sait ce qu'il en résultera ! ?

Habitée par ce besoin de comprendre, Yandé ne va pas à la recherche de réponses, elle découvre, elle admire, s'inquiète, s'angoisse, s'enthousiasme, pleure, chante, se laisse guider, secoue, donne de l'espoir... Mais Yandé ne se voit pas en héros ; elle a trop peur des menaces qui pèsent sur les enfants, sur les mamans, sur le droit de ceux qu'elle aime à vivre avec sérénité. En même temps, Yandé est trop admirative des contes de son grand-père pour ne pas rêver d'un autre monde. Alors elle ne se pose pas de question ; elle en pose aux autres, d'un épisode à l'autre.

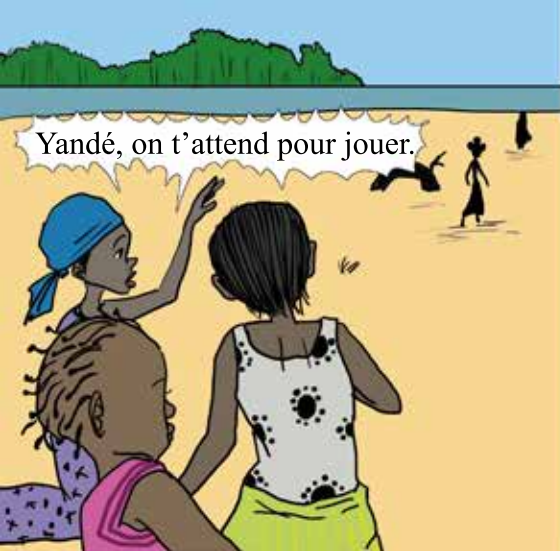
Chaque épisode de son parcours devient ainsi un prétexte narratif pour faire émerger la parole d'acteurs variés tels que : anciens (témoins de l'histoire et du temps), autorités coutumières (gardiens des valeurs), enseignants (éducateurs, passeurs de connaissances), scientifiques (aux regards critiques), techniciens (qui éprouvent et appliquent des réponses), femmes porteuses de savoirs, jeunes en action, entre autres. Et ce, dans une démarche qui relie témoignages, savoirs endogènes, expertises, récits populaires et autres, sans hiérarchie des savoirs ou volonté de normer les sources et les contenus.

Chaque réponse ouvre ainsi la voie à une discussion, une histoire ou un savoir partagé, pour valoriser autant les savoirs autochtones, locaux et que les savoirs de type scientifique. Dans son approche, Yandé utilise opportunément divers cadres ou véhicules. Elle rejoint des initiatives des populations locales ou des actions initiées par des ONG ou d'autres acteurs de développement. Elle s'appuie sur les liens culturels (comme le cousinage à plaisanterie entre Sérères et Diolas) pour gambader où elle veut sans craindre de déranger. Tout est prétexte pour faire briller ses yeux ou modifier le ton de sa voix...

Ce projet s'inscrit pleinement dans les objectifs du programme CDKN Sénégal, en particulier dans sa vocation à soutenir la production de connaissances utiles à la décision au niveau local et/ou national, à valoriser les solutions issues des territoires. Ou encore à diffuser largement ces savoirs au profit des populations et des institutions.

À travers le personnage de Yandé, c'est toute une pédagogie douce mais exigeante qui se construit : celle de l'éveil climatique, de la prise en compte de l'éco-anxiété, du dialogue intergénérationnel voire de la reconnaissance des savoirs endogènes ou locaux comme leviers de transformation.

Ah, Yandé vient du verbe yandd qui, en Sérère (langue parlée au Sénégal et en Gambie), signifie « bercer ». Yandé renvoie ainsi à « la bercée ». Bercée, entre autres, par les eaux qui entourent les Iles du Delta du Saloum... Mais des eaux devenues si troublent, en partie à cause du changement climatique.





Maam-Roky, je viens d'apprendre que, si rien n'est fait, bientôt il n'y aura plus d'huîtres dans nos plats. Est-ce vrai ?



La grand-mère avait du mal à comprendre la raison de cette interrogation ; mais surtout la portée qu'elle devrait donner à sa réponse pour, à la fois, éclairer la lanterne de sa petite-fille et ne pas non plus lui donner des informations qui, habituellement, n'étaient pas de l'univers mental d'un enfant. Avec une certaine pondération, elle tenta d'élucider le sujet.

« Saly-Sen » ! Petite fille, tu aimes vraiment les huîtres, toi ! Ne t'inquiète pas, parfois c'est rare mais on se bat pour qu'il y en ait toujours. Tu sais bien que l'huître fait partie de notre vie.



Comme si sa grand-mère n'avait rien dit,
la petite fille relança.



Mais si les huîtres disparaissent, les femmes
n'auront pas de travail, pas d'argent, pas de
quoi agrémenter la sauce, pas...

Maam-Roky coupa

Yandé, attends, calme-toi !
Dis-moi d'abord : qu'est-ce qui te
préoccupe réellement ? De quoi
as-tu vraiment peur ?

Pendant qu'on jouait devant la
Boutique de Pa-Lamine, j'ai
entendu quelqu'un dire à la radio
que la mangrove est fortement
menacée et, si ça disparaît, qu'on
aura plus d'huîtres, de poissons, de
bois pour cuisiner à la maison, de
bois pour fumer le poisson...

Maam-Roky coupa à nouveau, en lui posant la main sur l'épaule.



Tu sais, tout ça c'est vrai mais, d'après toi, pourquoi je suis souvent absente de la maison ? D'ailleurs, sais-tu où je dois aller là, en prenant la pirogue ? Je vais à une réunion à Foundiougne. On doit justement rencontrer une ONG, euh, des gens qui veulent nous aider à trouver des solutions pour lutter contre la dégradation de la mangrove. Et, si ça marche, tu verras, tu n'auras plus de raison de t'inquiéter.



Oui mais s'il n'y a plus d'huîtres, on n'aura plus de coquillages pour le cimetière et pour la construction de maison !



Et qui a détruit la mangrove ?

Elle ne demande pas « qu'est-ce qui a détruit mais qui... » ; ce n'est pas le quoi qui l'intéresse ; elle cherche le responsable voire le coupable

Maam-Roky perçut la colère dans la voix de sa petite-fille et, bien que surprise par la tournure de la discussion, s'évertua à calmer le jeu



Tu sais, personne n'a choisi de détruire la mangrove mais les gens doivent préparer les repas et, pour cela, il faut du bois ou du gaz. Le gaz est très cher et la boutique n'en a pas toujours. Donc il faut du bois. Où peut-on trouver du bois si ce n'est au niveau de la mangrove ? C'est vrai qu'on devrait prendre le bois mort mais, parfois, il faut entrer à l'intérieur de la forêt pour trouver du bois mort ; ce n'est pas toujours facile : parfois, on est pressé et on coupe du bois quelque part et on repart très vite avant que quelqu'un ne nous voie.



Avant que la petite fille ne réagisse, elle anticipe sa remarque.

Ce n'est pas bien mais ce n'est pas facile aussi, surtout pour les femmes.

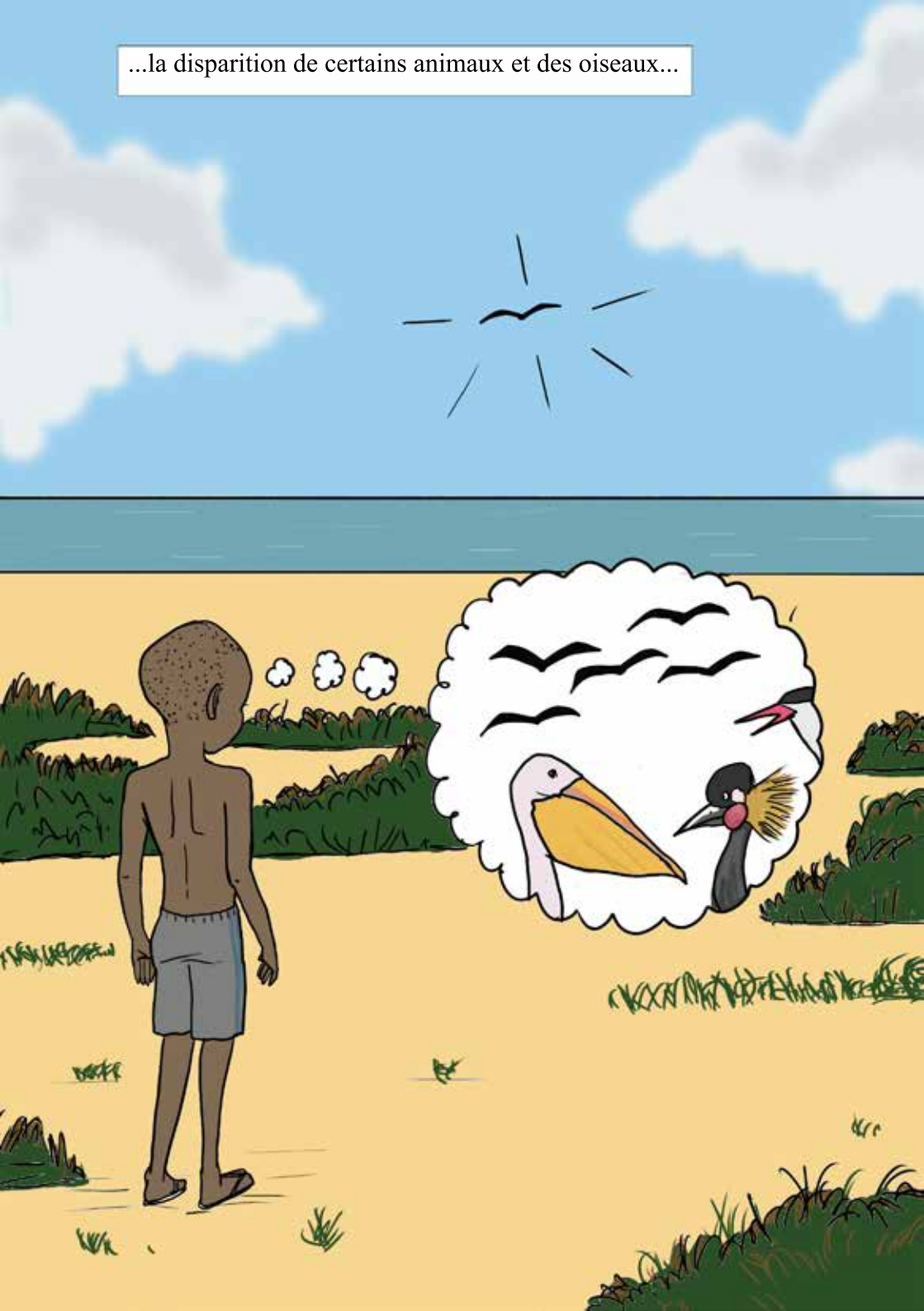
C'est vrai qu'en coupant la mangrove, c'est nous-mêmes qui la fragilisons et, malheureusement, ça se retourne contre nous. Surtout avec le changement climatique dont on parle de plus en plus. Notre village est de plus en plus exposé parce qu'avec la dégradation de la mangrove...



...nous constatons une salinisation de nos terres cultivables...



...la disparition de certains animaux et des oiseaux...



Et, comme tu le disais, nous avons de moins en moins de poissons. C'est pourquoi une partie de nos hommes a abandonné la pêche, et certains jeunes garçons se laissent tenter par l'émigration clandestine ; parce qu'ils ont besoin de se valoriser, d'aider leurs parents et de penser à leur avenir en fondant une famille.



Voilà aussi pourquoi les mamans qui font du fumage de poisson rencontrent de plus en plus de difficultés pour générer des revenus : le poisson frais est rare et il coûte plus cher, alors que le prix de vente du poisson fumé ne peut pas beaucoup bouger parce que les concurrentes sont nombreuses dans le sous-secteur. Les Bana-bana risquent de ne plus venir vers nous et pourraient aller à Joal, à Cayar ou ailleurs pour acheter le poisson fumé.



Ces informations produisirent un effet bizarre à Yandé : elle garda le silence pendant un moment très chargé de questions et d'émotions. La prise de conscience frise à l'éco-anxiété...



Maam-Roky nota la tension qui habitait sa petite-fille. Autant elle comprend à quel point Yandé est affectée par les informations, autant elle ne parvient pas à déceler quels aspects la perturbent le plus. Elle choisit d'avancer sur un bout, le ton très tendre, comme pour établir une complicité entre elles.

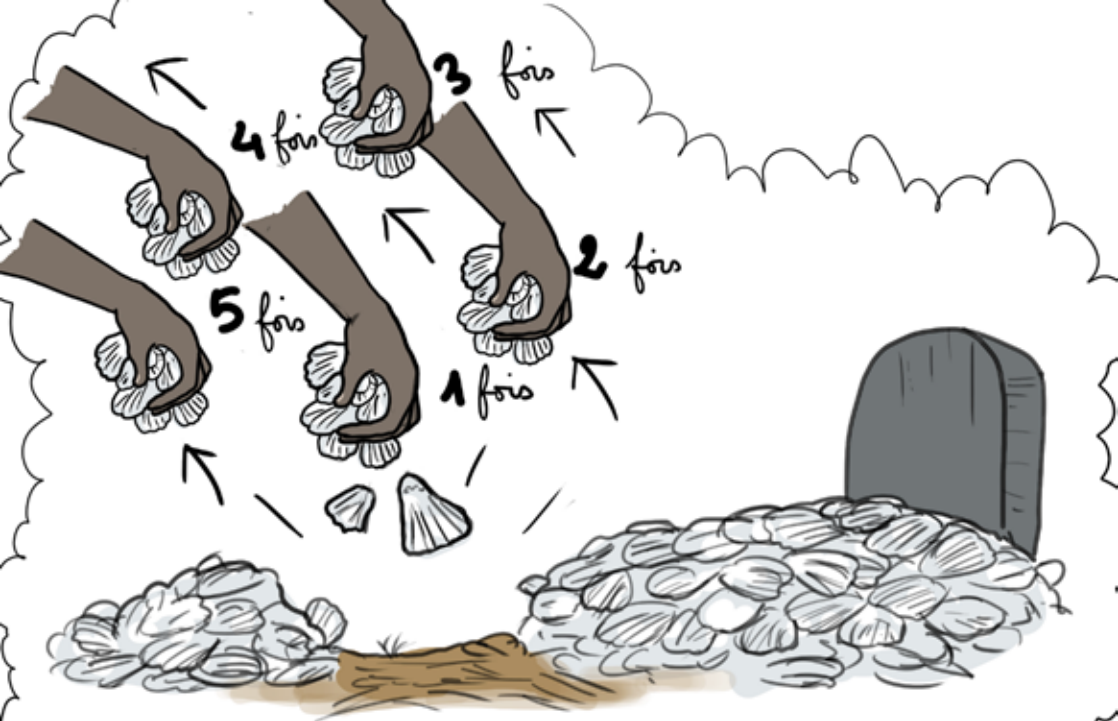
Yandé, est-ce que tu te rappelles ce que ton grand-père te disait le jour où tu jouais avec des coquillages sans savoir pourquoi il y avait un amas coquillier derrière la maison ?



La petite fille ne voyait pas où elle voulait en venir mais elle se rappelait très bien la scène dont parle Maam-Roky.

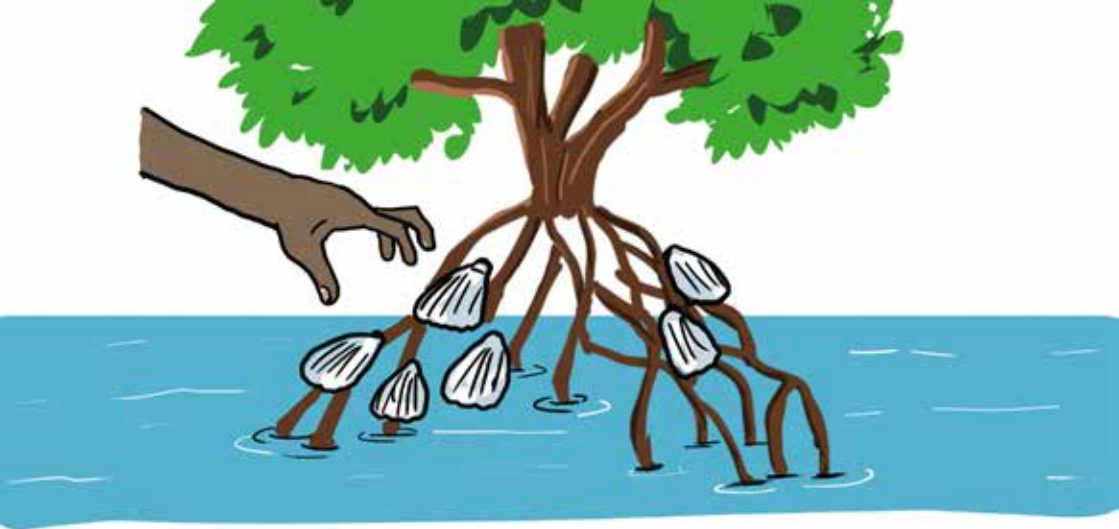
Oui, il disait que je ne dois pas trop puiser de ce tas de coquillages ou même disperser ces coquillages parce qu'il y avait mon arrière-grand-père qui était enterré là-bas, et que ce tas de coquillages visait aussi à matérialiser et à protéger sa tombe contre les vents et les pluies intenses.





Voilà ! Tu ne savais pas qu'en prenant petit à petit des coquillages, à un certain moment, tu risquais de fragiliser cette tombe, qui représente beaucoup pour toute la famille.

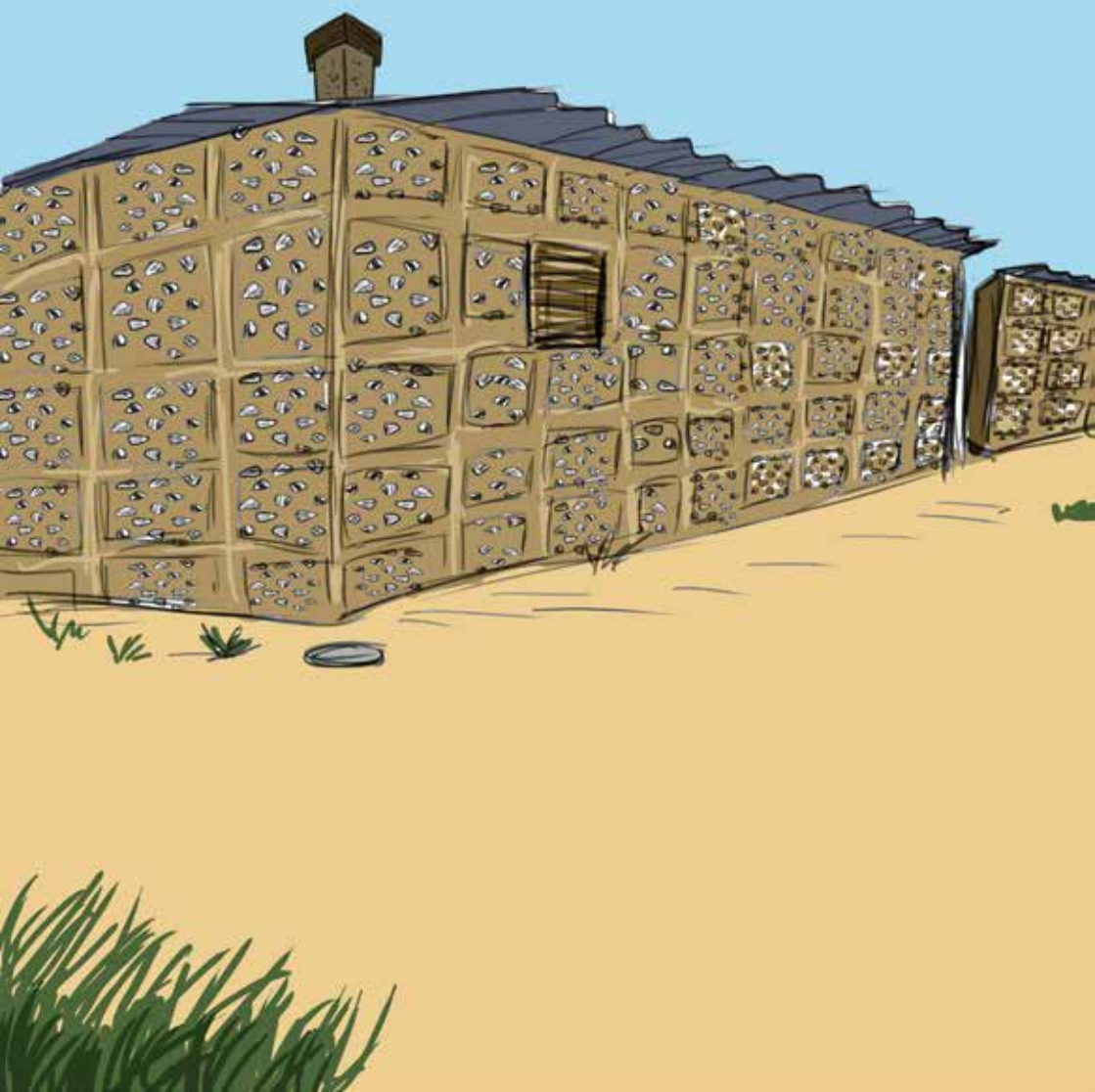




Les coquillages, que nous obtenons à partir des huîtres cueillies dans la mangrove, font partie de notre patrimoine. Elles ont une valeur symbolique, culturelle, rituelle



...elles nous servent aussi pour faire des briques pour la construction des maisons...





...ou encore pour faire des pavés et éviter que quelqu'un ne glisse et tombe lorsqu'il pleut beaucoup et qu'il y a des inondations.



De la même manière que tu ne savais pas ce que représentaient ces coquillages avec lesquelles tu jouais, de la même façon certains de nos voisins ne savent pas qu'en détruisant la mangrove, les conséquences sont énormes et sont accrues par le changement climatique.



Silence... Toutes les deux étaient là, présentes mais très loin dans les pensées, à la fois complices et déjà mentalement tournées vers un fort désir de voir mieux. Maam-Roky sentit la nécessité d'ajouter quelques mots pour davantage apaiser sa petite-fille.

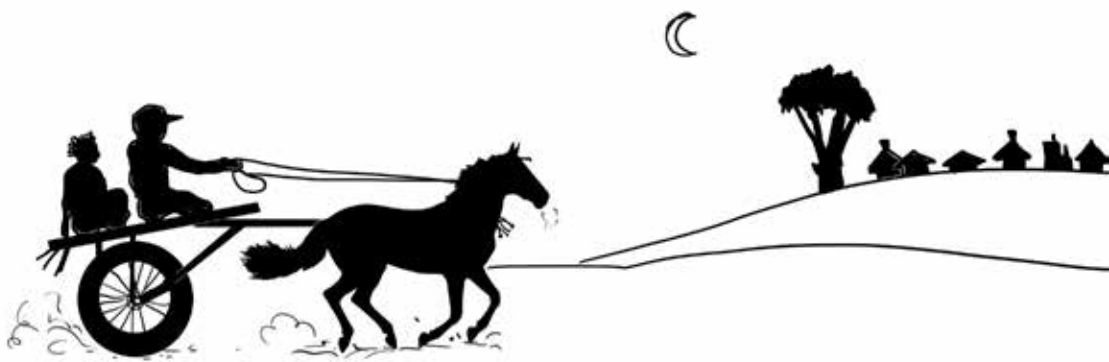


Nous avons de plus en plus d'inondations, parce que nous n'avons plus vraiment de barrière naturelle, comme l'était la mangrove il y a quelques années.



Comme tu le vois, les gens vont de moins en moins au champ parce que le sel a gagné fortement nos terres...

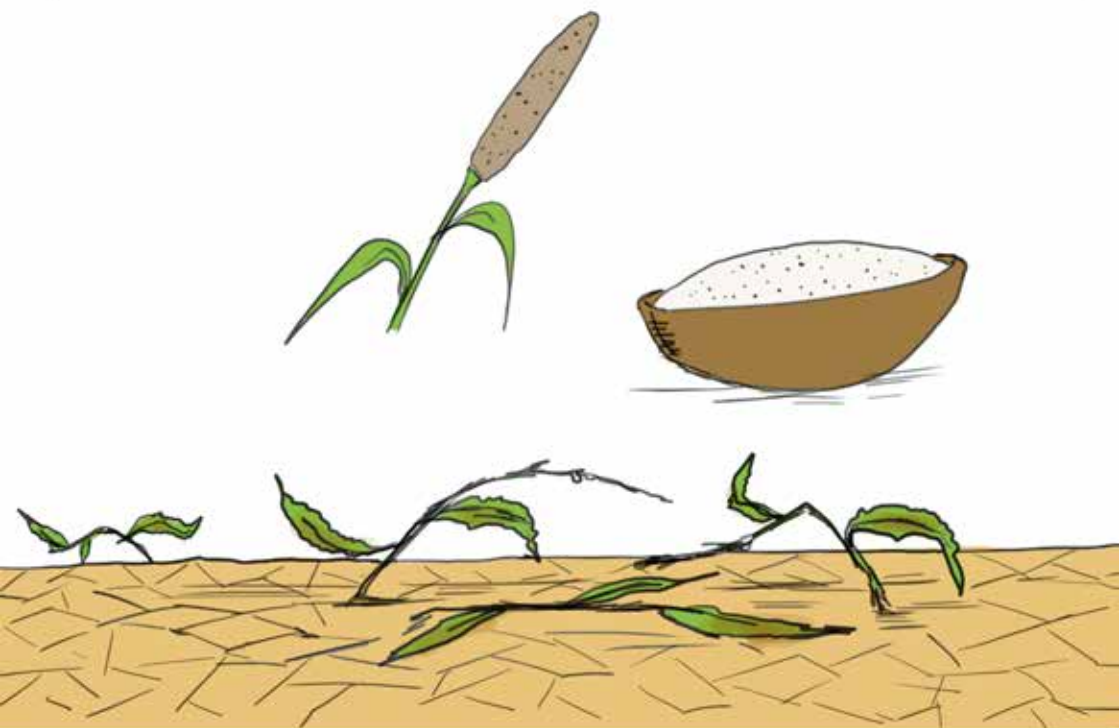




...ce qui nous oblige à acheter 100% du riz que nous mangeons et, pire, lors des mariages, nous devons aller dans des villages lointains pour acheter du riz en épis et du riz non traité afin de célébrer les mariages selon la tradition, en dispersant le riz qui est symbole d'abondance pour un ménage.



Même le mil, qui est le premier symbole de l'identité agricole et culinaire du Sérère est menacé à cause de la dégradation des sols.



Heureusement qu'il y a des partenaires qui viennent nous aider, nous former sur différentes problématiques climatiques et environnementales. On va se battre, tu sais ?

Et, de manière plus personnelle, elle s'adressa à sa petite-fille.



Pour ma part, si tu me vois courir et courir, c'est parce que je veux que la mangrove ne meure jamais. Elle représente bien plus que tu ne le penses : c'est notre richesse et notre salut.

Mon voyage à Foundiougne, c'est pour préparer le reboisement de 12 ha de mangrove. Le Conservateur de l'Aire marine protégée a convoqué des Leaders d'organisations de femmes et de jeunes et, avec l'appui des ONG et des Services techniques de l'Etat, nous allons conjuguer nos efforts pour agir ensemble et préserver notre écosystème de mangrove. Sinon, le Delta du Saloum aura moins de touristes parce que la biodiversité marine et végétale sera perdue et, avec elle, les emplois des éco-guides, des éco-gardes et dans les hôtels et campements présents autour de cette belle baie.

Un autre petit moment de silence ; puis elle reprit



Je peux te promettre une chose : toi et moi, nous ferons tout pour qu'il y ait toujours des huîtres à manger, et des coquillages pour votre village.



Et de lancer, taquin



Mais, toi d'ailleurs, si je n'ai plus d'huîtres à vendre au restaurant de Timack, où vais-je avoir de quoi t'acheter les sachets de crème glacée dont tu raffoles tant ?



Saly-Sen !

objecta Yandé, en reprenant l'interjection favorite de sa grand-mère ; comme pour dire que ce serait la catastrophe.



HAHAHA
HAHAHA

Elles rirent avec entrain et Yandé se jeta dans les bras de sa grand-mère



Bon voyage Maam-Roky et reviens-nous vite dè ! J'ai encore beaucoup de questions à te poser.



Va les poser à ton grand-père. Il connaît toute l'histoire du village. Ou même ton oncle Pa-Doudou ; il sera là dans quelques jours.



Yandé pris l'un des sacs que tenait sa grand-mère...



...pour le placer dans la pirogue...



Puis, elle recula en faisant un geste d'aurevoir à Maam-Roky. Admirative !

FIN

www.endaenergie.org

endaenergie@endaenergie.org

Ce travail a été réalisé grâce à une subvention du ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas et du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), Canada, dans le cadre du programme Climate and Development Knowledge Network (CDKN).

Les opinions exprimées ici ne représentent pas nécessairement celles du ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas, ni celles du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) ou de son Conseil des gouverneurs, ni celles des entités gérant le CDKN.

Copyright © 2025, Alliance sur le Climat et le Développement. Ce travail est sous licence Creative Commons Attribution, Non-Commercial License (CC BY-NC



Scénario:

KabackOJeanPascalCORREA
correa.jpascal@gmail.com

NdèyeManéFALL
fndeyemane@gmail.com

IbraSECKCassis
cassismc@gmail.com

Couverture Design : MoonCreativeMC
mooncreative@gmail.com

Dessins : MomarJMT/FSISenegal
Contacts: +221773254242
fsillustration16@gmail.com